

# Sannat Histoire et Patrimoine

---

*Mens Sana in Corpore Sano*

<http://sannathetp.weebly.com/>

24 novembre 2014

## SHP info n°5

---

### **1-Compte rendu de la journée du 11 novembre 2014**

Le 11 novembre 2014 la jeune association Sannat Histoire et Patrimoine rendait hommage aux poilus Sannatois qui avaient combattu pendant la grande guerre, particulièrement à ceux qui étaient décédés exactement 100 ans plus tôt, en 1914.

L'hommage aux poilus morts en 1914 se déroulait au pied du monument aux morts en présence d'une nombreuse assistance (une centaine de personnes, dont l'arrière petite nièce d'un des soldats concernés), venue s'associer à cet hommage exceptionnel. Le bruit médiatique du centenaire et le soleil généreux de ce bel automne contribuèrent largement au succès de la manifestation, mais sans doute ne faut-il pas minimiser l'intérêt porté à notre initiative. L'atmosphère de recueillement fut tout de suite permise par la sonnerie au drapeau, suivie des deux premiers couplets de la chanson de Craonne qui exprimait avec émotion la souffrance et la lassitude des combattants. Le discours officiel du ministre lu par Madame le Maire et surtout une très belle Marseillaise entonnée par les enfants de l'école primaire, sous la direction de leur maîtresse qui leur fit chanter les trois premiers couplets, apportèrent l'équilibre qui seyait à la cérémonie.

Guerre horrible mais guerre nécessaire, a chacun de choisir en sa qualité de citoyen libre ? Sans doute fut-elle les deux !

En tout état de cause l'unité ne pouvait qu'être totale dans l'hommage à ceux qui ont vécu la guerre, qui ont vaincu l'agresseur, mais qui ne virent

jamais la victoire et n'en vécurent jamais le fruit puisqu'ils ne survécurent pas au conflit.

Ils furent sept en 1914 à subir cet injuste sort. C'est eux que les sept lectrices (dont Madame le Maire) et lecteurs des fiches biographiques qui leur étaient consacrées mirent en exergue. Même un léger incident technique dû à une pénurie d'électricité, même le carillon des cloches de midi qui anticipait la victoire n'entamèrent la solennité du moment. La chaîne qui matérialise la séparation entre l'espace des morts et celui des vivants, qui ceint le monument, s'était muée en une chaîne d'union qui nous reliait à nos aïeux disparus. Emportés dans la tourmente, qu'une humanité qui n'avait pas encore atteint l'âge de raison, avait engendrée.

Une Madelon frivole et enjouée vint nous réchauffer le cœur, comme il réchauffait celui des combattants de la Grande Guerre et permit à l'assemblée de se remettre de ses émotions. Apaisement auquel contribua un apéritif offert par la municipalité à la salle des fêtes.

Apaisement passager seulement, car de manière concomitante les auditeurs étaient invités à se muer en visiteurs de l'exposition qui poursuivait, à la salle Paul Riffat, en 17 panneaux, l'évocation de la guerre.

En cette année 14 l'exposition elle aussi mettait en lumière, dans la mesure du possible, ce sombre mois d'août qui vit la guerre éclater, notre pays être envahi dans toute sa partie nord, les premiers milliers de soldats mourir, dans ce qui commençait comme un véritable cauchemar, anéantissant en quelques jours l'illusion d'une guerre facile, courte et victorieuse.

Septembre vit l'embellie avec l'enrayement de l'offensive allemande qui avait pris nos troupes à revers après avoir envahi la Belgique. La contre offensive victorieuse de la Marne et la course à la mer conduisirent les armées des deux camps à un vis à vis mortifère qui devait durer quatre années...que d'autres expositions conteront.

Cette exposition comme les suivantes, sans faire abstraction du fil conducteur des événements qui ont jalonné le conflit, a principalement pour ambition de nous mettre en relation avec les acteurs Sannatois de cette période. Nous avons eu la chance que quelques familles Sannatoises aient conservé par devers elles des documents ou des objets d'époque. Documents précieux, inestimables, faits de chair, de larmes et de sang, plus que de papier et d'encre, qui expriment l'humanité d'une humanité qui était en train de perdre la sienne. Ce mari qui exprime son amour à sa

jeune épouse qu'il a dû quitter un mois après leur union, ce fils qui ne pense qu'à rassurer sur sa santé ses parents angoissés, ce père qui s'inquiète pour son garçon alors que c'est lui qui court les pires dangers, ce caporal puis sergent qui raconte jour par jour ses premiers mois de guerre et qui arrête (provisoirement) son récit pour cause de blessure...

Les quelques 150 visiteurs qui nous ont fait l'honneur de défiler devant nos panneaux, par l'intérêt qu'ils y ont pris, par la satisfaction qu'ils nous ont manifestée, nous ont largement récompensé du travail accompli. Mais nous n'avons pu le faire que grâce à eux, à une partie d'entre eux, ceux qui nous avaient prêté ou donné les documents qui nous ont permis de mettre en valeur le vécu et le ressenti de ces événements, racontés par les acteurs de cette période. Si nous voulons continuer ainsi, il faut encore que d'autres Sannatois qui ont la chance de posséder de tels trésors nous en fassent profiter.

La grande famille sannatoise, à travers ce genre de manifestation, par delà les générations, les opinions et le lieu de résidence montre, nous semble t il, sa volonté de cohésion que forge un patrimoine historique et humain commun. Une cohésion qui n'exclut pas ceux qui viennent d'ailleurs, mais qui au contraire contribue à les accueillir et à les intégrer, comme le furent nos ancêtres maçons migrants, là où la nécessité les conduisait.

Pour clore ce 11 novembre, le lendemain 12 novembre renouvela notre plaisir par l'enchantement de cette quinzaine d'enfants de l'école primaire qui, d'une oreille attentive et de leurs yeux grand ouverts, sous la férule invisible de leur maitresse, maintinrent leur attentive curiosité pour ce que fut la vie et la mort de leurs lointains ancêtres.

Pour conclure adressons un grand merci à tous les acteurs de cette commémoration, les auteurs :Alain, Chantal, Christine, Cindy, Fabrice, François, Jean-Claude, Jean-Marc, Jim, Laure, Martine, Michèle, Patricia, Pierre et Pierrette...auxquels il faut ajouter les prêteurs ou donateurs : Bernadette, Christiane, Didier, Gérard, Jocelyne, Lucien, Marie-Louise , Simone, et certains des auteurs précédemment cités.

En n'oubliant pas pour leur aide précieuse Madame le Maire et son Conseil municipal.

Jean-Pierre Buisson

## 2-REUNION de BUREAU du mercredi 19 septembre

### 1- Bilan des actions du 11 novembre.

#### Cérémonie monument aux morts :

Une centaine de personnes ont assisté à la cérémonie. Le choix de chansons auquel nous avons contribué a semblé convenir. La lecture des fiches a été bien perçue. Mais en 2015 il faudra être plus bref car le nombre de soldats à honorer sera beaucoup plus important (18). Peut-être faudrait-il, comme le propose Madame le Maire, avancer un peu l'heure de la cérémonie?

Exposition : 150 personnes (Matin 100 + après-midi 50). Certains visiteurs du matin sont revenus l'après-midi. Commentaires élogieux. (Comme en témoigne également le livre d'or). Les visiteurs ont regardé en détail les panneaux et pour beaucoup ont pris le temps de les lire. Les gens ont été intéressés par la dominante « locale » des panneaux et certains ont apprécié l'aspect pédagogique. Une élève a ainsi préparé son exposé sur la guerre, les maîtresses de Sannat ont demandé de pouvoir amener leurs élèves et les faire bénéficier d'une explication, la présidente du Foyer rural de Mainsat a demandé à emprunter l'expo.

Pour les années suivantes il faudra : s'y prendre plus tôt, dès le printemps pour

- Chercher les descendants (faire une autre fiche généalogique, celle des descendants, puis contacter les personnes). Alain est d'accord pour s'en charger.
- Essayer de découvrir ce qui se passait à l'arrière pendant ce temps là. Ressources possibles : Registre des délibérations du conseil municipal, journaux locaux, et documents familiaux, genre journal personnel tenu peut-être par certains ou certaines, lettres envoyées de Sannat qui seraient revenues ou auraient été ramenées..
- Outre la suite des correspondances et du carnet de Roger Billy, Il faudrait trouver d'autres correspondances (on aura celle de François Aubert du Rivaud jusqu'en août 1916, que nous prêtera Mr le Fur) et développer un thème, par exemple en 15 : comment s'organisait la vie à l'arrière, en 16 : la guerre dans les tranchées, en 17 : la lassitude de la guerre et les mutineries, en 18 : la victoire et le bilan de la guerre. (En continuant aussi à décrire les grandes opérations militaires de l'année et exposer des objets et particulièrement des armes).

- Il faudrait enfin qu'un certain nombre d'entre nous s'attribuent un sujet de recherche et le commencent assez tôt. Recherche de personnes, recherche de documents, recherche d'objets, étude d'un thème.

## 2- **Point sur l'activité des commissions.**

Commission 1 : Elle s'est réunie une fois en plénière et elle se réunira à nouveau demain.

Groupe de travail « chemins » : Il a effectué deux sorties sur le terrain, secteur La grande Louche, Luard, le Tirondet d'en Haut d'abord, secteur Chemin des Pougues, Fayolle, Luard ensuite. L'idée de faire une randonnée hebdomadaire à un moment identique chaque semaine s'est concrétisée le lendemain jeudi 20-11. Il a été décidé qu'une sortie exploration des chemins serait organisée tous les quinze jours, le samedi après-midi à partir de 13 h en hiver, le samedi matin en été. Tous les adhérents peuvent se joindre aux marcheurs explorateurs pour en profiter pour effectuer une randonnée conviviale. RV sur le parking du cabinet médical à 13h.

**Les prochaines sorties auront lieu les samedis :**

**29 novembre- 13 décembre- 10 janvier- 24 janvier.**

Groupe de travail « patrimoine bâti » : Il a décidé de commencer son travail en faisant l'inventaire des poulaillers. Il s'est réuni deux fois pour faire le bilan de ses investigations.

Commission 2 : Elle s'est réunie une fois. Elle s'est subdivisée en deux groupes également : Patois et inventaire des outils, objets et machines de la vie courante et de l'activité économique et sociale (agriculture, artisanat, commerce, école). Le patois qui bénéficie du renfort d'un nouvel adhérent très connaisseur de notre dialecte, Denis Nicolas a commencé son travail sous la conduite de Karine Danchaud et a lancé un appel à volontaires qui vous a été transmis.

Commission 3 : Elle a tenté de se réunir une fois, mais étant la quatrième dans l'ordre de programmation, et située en pleine période d'élaboration de l'exposition, elle s'est réduite à un tête à tête entre les deux seuls membres qui n'avaient pas oublié la date,

et une adhérente éloignée qui avait profité de son bref séjour à Sannat pour nous rendre visite.

En qualité d'animateur de cette commission je profite de ce CR pour annoncer la tenue de la prochaine et première réelle réunion le **lundi 8 décembre à 18h**. L'objectif sera essentiellement de fixer un programme de travail.

Commission 4 : Elle s'est réunie une fois le vendredi 31 octobre. En fait plus qu'une réunion c'est à une véritable séance de travail et de détente qu'elle s'est livrée, ou plus exactement de travail dans la détente, conformément à ses objectifs. Les anciens nous ont fait part de leurs souvenirs. Le compte-rendu suit celui-ci dans ce numéro de SHP infos. Puis la trentaine de personnes présentes a pu déguster les spécialités culinaires confectionnées par Christine, Martine, Patricia et Laure, que nous remercions chaleureusement. Une réunion de programmation et d'organisation du travail sera prochainement programmée.

### **3- Point sur le projet Leader.**

Le dossier a été remis au Pays Combrailles en Marche le 23 octobre. Des éléments complémentaires ont été fournis à la demande des financeurs. Il ne reste plus qu'attendre la décision de la commission d'attribution qui doit se réunir ces jours-ci. Nous pourrons procéder ensuite aux achats.

### **4- Assemblée générale annuelle : Date et modalités**

La date avait été fixée primitivement au dimanche 11 janvier. Mais par la suite, après réflexions, nous nous sommes inquiétés de la pertinence de ce choix. Notamment celui du mois de janvier. Nous avons choisi le premier mois de l'année pour coller à l'exercice qui lui-même épouse l'année civile. Il semblait logique de faire coïncider l'année de l'activité avec l'année du calendrier, et de programmer l'AG le premier mois de la nouvelle année. S'il paraît bien normal de présenter le bilan de l'exercice passé, de décider du programme à

venir et de renouveler le CA en début d'exercice, rien par contre n'oblige à faire commencer l'exercice le premier janvier. En outre janvier n'est pas le meilleur mois pour se déplacer. Or beaucoup de nos adhérents habitent loin, et même très loin. Certains ne viennent à Sannat que l'été. Nous avons procédé à une enquête pour savoir ce que vous en pensez. Une majorité s'est dégagée en faveur du weekend, au mois de juillet. C'est a-t-il semblé au bureau un bon choix. Il permettra aux adhérents de la diaspora sannatoise qui résident loin de chez eux, de cet autre chez eux qui est ici, de participer à l'AG, et à ceux qui habitent moins loin de se déplacer dans de meilleures conditions. Ce report permettra également à ceux qui, sur le terrain, effectuent l'essentiel du travail de souffler un peu, après les deux expositions de septembre et de novembre, et de donner à l'AG ce caractère de fête et de retrouvailles que nous souhaitons (et qu'apparemment vous souhaitez). Par exemple l'AG pourrait se poursuivre, si le temps le permet, par un repas champêtre sur les bords de l'étang Giraud nouvellement aménagés par la municipalité. Auparavant les adhérents pourront s'attarder devant l'exposition sur les souvenirs d'enfance, constituée des photos d'école, de communion, de conscrits ou de groupes d'enfants que vous ne manquerez pas de nous faire parvenir. L'appel est lancé, à vos archives photographiques ! Faites nous part assez vite de ce que vous possédez car en cas d'insuffisance nous irons jusqu'au mariage pour compléter l'expo...

Précisément nous avons pensé au samedi (c'est le jour préféré de ceux qui ont répondu) 25 juillet qui est peu ou prou la date anniversaire de la création de l'association. (Autre argument judicieux qu'a avancé une adhérente pour proposer juillet, notre association fêtera son premier anniversaire et il sera temps alors de clore le 1<sup>er</sup> exercice).

Le programme exact et l'ordre du jour vous seront communiqués plus tard, mais déjà retenir la date : **Samedi 25 juillet 2015.**

Il est un écueil juridique qu'il nous faut surmonter mais cela peut se faire sans trop de difficultés. Cet écueil, c'est celui des statuts qui prévoient que l'AG ordinaire annuelle se tient en janvier. Par ailleurs il est dit que seule une AG peut modifier les statuts. En conséquence le bureau décide de proposer au Président de convoquer en janvier le même jour, le CA ordinaire qui, comme à l'accoutumé, sera ouvert à tous les adhérents qui le désirent et qui accomplira son travail normal, et auparavant une AG extraordinaire où viendront

tous ceux qui veulent et qui peuvent, dont les participants au CA. Cette AG n'aura qu'un point à son ordre du jour : modifier les statuts et plus précisément ces deux phrases, de l'article 11 « *Elle (l'AG annuelle) se réunit chaque année au mois de janvier* » et de l'article 4 « *L'année sociale correspond à l'année civile, elle court du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre* ». Les statuts prévoient que pour modifier les dits statuts il faut un quorum de 50% des adhérents, soit à l'heure actuelle 38 personnes. Mais ils autorisent aussi la représentation d'un adhérent par un autre adhérent (cad le vote par procuration). Il faut donc que soient présents physiquement au moins 19 personnes, ce qui est largement possible, même un soir de semaine ...et qu'au moins 19 autres envoient une procuration.

Cela peut paraître un peu compliqué, mais si on veut une belle AG en été il faut en passer par là. Et en fait c'est plus compliqué à dire qu'à faire, car si chacun accomplit la (petite) tâche qui lui sera demandée, les choses se feront très simplement.

**L'Assemblée Générale et le Conseil d'Administration seront convoqués pour le vendredi 23 janvier 2015 à 18h.**

#### **5- Transmission de l'information aux personnes ne disposant pas d'internet.**

A l'heure actuelle sur les 76 adhérents de SHP, 20, soit environ le quart n'ont pas donné d'adresse internet. 4 peuvent facilement être informés par leur enfant, membres de l'association qui habite à proximité ou vient les voir quotidiennement. La plupart des autres habitent près d'adhérents qui peuvent devenir facteurs occasionnels chaque fois qu'une info destinées à tous est diffusée. Je mettrai dans ce cas la mention « Diffusion générale ». Se pose le problème du coût d'impression, il serait logique que les récipiendaires dédommagent d'1 ou 2 euros ceux qui impriment pour eux. Car à la longue, et aujourd'hui en particulier, la somme peut devenir conséquente.

Pointage est fait des chargés de diffusion. Un mail particulier leur sera envoyé.

**La prochaine réunion de bureau (ouverte aux membres du CA) se déroulera le mercredi 17 décembre à 18h.**



### 3-A l'écoute des anciens

Une trentaine de membres de « Sannat Histoire et Patrimoine » s'étaient réunis en ce vendredi 31 octobre de l'an 2014 pour écouter quelques « anciens » témoigner de leur jeunesse passée.

Autour de la table, en l'absence du feu qui aurait pu crépiter dans la grande cheminée, et des marrons qui auraient pu lentement cuire sur la braise, mais avec toute la chaleur que leur verve et leur dynamisme distillaient, Odette, Simone, Henri et Claudine nous replongèrent dans l'atmosphère des veillées d'antan.

Odette d'abord parla de son enfance. A la question « *Quel est le plus ancien souvenir d'enfant qui vous vient à l'esprit ?* », sans avoir à faire d'effort de mémoire elle répondit : « *Je revois cette scène où j'étais une toute petite fille, j'avais très mal aux oreilles et ma mère, pour me soulager, faisait chauffer de l'huile sur le poêle* ». Nous remontions le temps, combien d'entre nous se remémoraient alors ce moment qu'ils vécurent aussi. Les soins étaient alors rudimentaires, mais combien était douce et apaisante cette chaleur qui pénétrait l'oreille et endormait pour un instant le mal, et combien ce souvenir de la mère thaumaturge, soignante et aimante hante à tout jamais les esprits des enfants que nous ne cessons d'être.

L'émotion se perpétua avec l'évocation du spectacle d'horreur et de désolation que la grande guerre avait laissé derrière elle. La Champagne, la région de Reims, où son père s'en était allé maçon pour participer à la reconstruction de cette région dévastée par les bombardements, lui a laissé le souvenir, qui la hante encore, d'une région meurtrie, martyrisée, ruinée. Indélébilité de certains souvenirs d'enfance qui marquent à tout jamais. La revoyant quelques jours plus tard dans les rues du village, c'est de ce souvenir dont Odette me reparla. Sans doute le contexte du centenaire, auquel notre association aller apporter quelques jours plus tard, à l'occasion du 11 novembre, sa contribution favorisait –il l'émergence de ce souvenir. Mais il n'empêche, cette simple anecdote permet d'imaginer ce que fut le traumatisme de la guerre pour ceux qui en furent les témoins, et plus encore les acteurs.

Bien qu'après 1918 ses parents se soient, comme beaucoup de maçons creusois, installés de façon définitive là où ils migraient

auparavant, particulièrement en région parisienne, Odette resta sannatoise encore quelques années. Elevée par sa tante Marie, elle fréquenta l'école de filles (devenue plus tard la « petite école », et maintenant seulement la cantine). Elle y obtint son certificat d'études à l'âge de onze ans et demi mais resta scolarisée encore deux ans en application des lois qu'avait fait voter Monsieur Jules Ferry quelques 40 ans plus tôt, rendant l'école gratuite, laïque et obligatoire jusqu' à l'âge de 13 ans.

Elle nous parla des enfants des villages et du long chemin qu'ils devaient effectuer à pied pour se rendre à l'école (ce qui continua encore longtemps, jusque aux années 60 où les parents d'abord et la municipalité ensuite firent bénéficier les écoliers d'un transport motorisé), de la cantine qui à cette époque n'était pas encore municipale, mais privée. Le couvert pour les enfants extérieurs au bourg était mis, contre rétribution, chez certaines dames qui accueillaient et restauraient les écoliers. C'était en particulier le cas de la mère de la « Tontine », la veuve du soldat Cluzet que l'on devait honorer quelques jours plus tard à l'occasion du 11 novembre, lors de l'hommage aux poilus morts en 14. D'autres enfants déjeunaient au restaurant, à l'hôtel des voyageurs (« Chez Chaumeton » aujourd'hui) ou dans le bourg d'en haut (devenu « Chez Malette » après la seconde guerre mondiale). Ce n'était sans doute guère le luxe, les finances des parents ne l'auraient guère permis, et la soupe devait constituer la base des repas.

En ce temps là les garçons semblaient largement aussi délurés que ceux d'aujourd'hui. Ne prenaient-ils pas un malin plaisir à embêter les filles, cherchant à leur voler des baisers ou les accompagnant du regard, de quolibets et de moqueries quand, matin et soir, elles devaient passer devant la cour de l'école de ces garnements pour gagner leur propre école ou la quitter. Odette n'en garde pas un bon souvenir, mais peut-être d'autres jouvencelles plus délurées se réjouissaient-elles secrètement de l'intérêt que leur manifestait la gent masculine?

Mais qui pouvait se réjouir de ce spectacle affligeant qu'offraient des garçons sans cœur qui suppliciaient de pauvres chiens ? Certainement pas les jeunes filles sensibles comme Odette qui en est encore outrée aujourd'hui.

Ces petits chenapans malfaisants s'amusaient à attacher de vieilles casseroles à la queue des chiens, aspergeaient les pauvres bêtes

d'essence de térébenthine qui leur provoquait de vives douleurs et les faisaient s'enfuir dans le tintamarre qu'on imagine. Sans doute riaient-ils tout aussi bruyamment, fiers de leurs exploits.

Aujourd'hui de tels sévices provoqueraient l'indignation générale. La maréchaussée serait requise, les services sociaux alertés, peut-être même le juge des enfants serait-il saisi ? Heureusement pour les animaux domestiques, les mœurs se sont civilisées ! Pour les représentantes du beau sexe aussi d'ailleurs, même s'il reste du travail à faire.

Manifestement Odette garde un mauvais souvenir des garçons d'autrefois, aussi désagréables avec les filles qu'avec les animaux, en particulier un dont le prénom revint souvent, mais dont nous tairont l'identité pour ne pas jeter l'opprobre sur sa parentèle.

Simone à son tour évoqua ses souvenirs sannatois, mais ils sont plus tardifs, car enfant elle était haut-viennoise et ce n'est que jeune femme qu'elle devint sannatoise en épousant Marius, coiffeur au bourg, en pleine tourmente de la seconde guerre mondiale. Ensemble, pendant près de 40 ans, l'un coupa les cheveux des messieurs et leur rasa la barbe, l'autre prit soin de la chevelure des dames en alternant permanentes et mises en plis. Leur salon de coiffure migra du « bourg d'en bas » au « bourg d'en haut » après une brève expérience dans l'épicerie parisienne, à un moment où le petit commerce alimentaire connaissait ses premières difficultés.

Au retour de Paris, au milieu des années 50, Marius et Simone diversifièrent leurs activités, ajoutant à la coiffure la réparation des vélos et des vélomoteurs, ainsi que la vente de journaux et de revues, avec portage à domicile. Ah cette abondance de magazines alignés sur les bancs du salon que l'on pouvait consulter à loisir ! Le client venu se faire faire une beauté ne devait pas, comme en ville, se contenter de vieux numéros périmés et abimés de journaux souvent sans intérêt, mais il avait à sa disposition une presse, certes moins abondante que dans un magasin spécialisé, mais diversifiée et renouvelée qui agrémentait son attente...et qui faisait le bonheur des enfants, en tout cas ceux de ma génération. C'était notre bibliothèque. Combien d'heures ai-je passé dans le salon à lire les magazines, et je dois le confesser, surtout les bandes dessinées qu'on appelait alors officiellement les illustrés, et que nous nommions plus prosaïquement « les livres de cow-boys ». Les années 50 étaient celles du mythe du Far-West et des Westerns et

nous dévorions les exploits de nos héros, et d'abord ceux de notre héros favori, celui qu'on s'était choisi pour modèle. René se prenait pour Kit Carson, cow-boy à la dégaine de trappeur, Jean-Pierre comme son idole TexTone était capable de dégainer ses colts les bras croisés, et moi je me rêvais arborant ma belle étoile, en Hopalong Cassidy, le sheriff qui faisait régner la justice dans cet univers impitoyable.

Nostalgie ! Nostalgie de ces belles heures passées dans ce salon qui était celui de mon oncle et de ma tante, ma tante Simone à qui il m'est doux de rendre hommage.

Nostalgie encore avec Henri qui comme Odette nous parla de l'école, des maîtres et des maîtresses d'entre les deux guerres, alors qu'il était écolier. Instruisaient alors les jeunes Sannatois, Mr et Mme Cruchant, Mr Brunaud, Mlle Duméry, Mlle Veyronnet, et Mme Norre dont le mari devait disparaître tragiquement. (Instituteurs et institutrices auxquels Odette, de 10 ans l'ainée d'Henri, ajouta Mme Galland).

Henri faisait partie des enfants des villages qui devaient marcher matin et soir, dans son cas 1h à l'aller, 1h au retour, pour bénéficier des bienfaits de l'école obligatoire. Par tous les temps, été comme hiver, dès l'âge de 6 ans, les écoliers marchaient deux heures quotidiennement, ou davantage, du lundi au samedi, avec une coupure toutefois le jeudi. Certains enfants étaient peut-être durs avec les animaux mais il faut imaginer combien la vie pouvait l'être pour eux. Il existe peut-être un parallélisme entre l'évolution du confort et celui de la sensibilité.

Le respect des maîtres et des adultes constituait une règle essentielle. On pouvait être puni par l'instituteur pour des faits anodins qui s'étaient déroulés hors de l'enceinte scolaire mais que l'instituteur avait surpris. Ainsi Henri dut-il avec ses camarades s'exécuter de 50 lignes de punition pour n'avoir point salué Mr Lanore et Mr le Curé en discussion sur la place. Après guerre cette vigilance extra- scolaire ne cessa point, Jean-Pierre me racontait récemment comment notre instituteur Monsieur Jarles, chasseur sachant chasser sans son chien, et donc silencieusement, le surprit, mais sans l'en avertir, fumant clandestinement dans un fourré avec deux camarades, et triomphalement leur infligea une punition le lendemain.

A la question « *A quel jeu s'adonnaient les enfants ?* », les réponses furent évasives. Le jeu n'était apparemment pas un centre d'intérêt primordial pour les enfants comme il l'est devenu aujourd'hui. La marelle, les rondes, les billes évoquent quelques souvenirs. Dénicher les nids intéressait davantage les garçons, d'autant plus que cela pouvait rapporter quelques bonbons quand il s'agissait de nuisibles.

Plus sérieusement on évoqua ce souvenir douloureux de jeunesse que fut pour certains la deuxième guerre mondiale, brièvement car ce sujet méritera qu'on s'y attarde plus tard.

Dans plusieurs familles des pères furent mobilisés dans les deux guerres, celle de 14 et celle de 39, et ils le furent en même temps que leurs fils dans la seconde. Abomination ! Savourons à sa juste valeur la paix retrouvée, hélas loin d'être universellement partagée.

A la suite de Claudine qui rappela ses origines parisiennes, on s'attarda sur les réfugiés et l'on constata que Sannat, dans ces sombres années, accueillit quatre types de réfugiés. Des réfugiés de l'exode de 1940 qui fuyaient l'invasion allemande, puis des réfugiés de l'occupation, juifs que la barbarie nazie pourchassait, réfractaires qui se soustrayaient au STO (Service du Travail Obligatoire en Allemagne), et moins connu, enfants réfugiés de la région parisienne auxquels la campagne offrait de meilleures conditions de vie. Six enfants au moins, dont certains sont devenus Sannatois par la suite, profitèrent de cet accueil, Pierre au Montfrialoux, Roger aux Rivauds, un autre Roger aux Valettes, Claudine au Tirondet d'en bas, Claude à Saint-Pardoux et Daniel à la Chassignole.

A ces quatre types de réfugiés, il convient d'ajouter un cinquième, juste avant le déclenchement de la guerre, en 1939, celui des réfugiés républicains espagnols qui fuyait le fascisme qui s'installait dans leur pays après le coup d'état de Franco, et sa victoire dans la guerre civile qui suivit. Deux réfugiés espagnols bénéficièrent de l'hospitalité de nos parents.

A titre personnel, mais je ne doute pas que cet avis est partagé par tous, penser que nos parents ou grands-parents ont accueillis, parfois en courant de gros risques, des réfugiés injustement et impitoyablement pourchassés, ou qui fuyaient la misère, m'inspire un grand sentiment de fierté et de respect. Je suis disposé à recueillir tous les témoignages, écrits ou oraux, qui nous

permettraient de raconter cette belle page de notre passé que nos aînés ont écrite avec leur cœur. Cette histoire là ne doit pas s'oublier.

#### **4-Souvenirs – Souvenirs**

*(Y'm rap'lo d'kokar)*

Nous commençons ce mois-ci la publication des récits autobiographiques rédigés par des Sannatoises et des Sannatois qui souhaitent évoquer (ou qui acceptent d'évoquer) des souvenirs de leur cher passé. Nous accueillerons avec le plus grand plaisir toutes les contributions, quelle que soit la tranche d'âge de l'auteur, avec toutefois une priorité aux témoignages les plus anciens, les plus précieux car nécessairement les moins connus, et quelle que soit l'origine du rédacteur. Si la vie à Sannat (personnelle ou collective) doit bien constituer le sujet principal, il n'est pas indispensable d'être un résident ancien et permanent pour livrer un récit intéressant. Le témoignage d'un néo-sannatois racontant son choix de vivre ici, ou son adaptation à notre village, peut être édifiant. Comme peut l'être celui du petit-fils ou de la fille qui retrouvent chaque été leurs racines creusoises.

Enfin il n'est pas indispensable d'avoir des talents d'écrivain pour offrir sa prose à la lecture publique. Plus que le style, ce qui compte c'est la sincérité, le naturel, le vécu, tout ce qui déclenche l'émotion positive du lecteur et satisfait sa curiosité de savoir et de partager. Vous pouvez si vous le souhaitez vous faire aider par un proche ou par un membre de l'association, dont moi-même, si tel est votre désir.

Nous avons pour le moment en réserve un autre texte de Mme Létang et un de Lucette Vertadier que nous publierons dans le prochain numéro. Nous comptons sur vous, sur vos parents et amis à qui vous ne manquerez pas d'en parler, pour constituer ce recueil de souvenirs qui constituera un des éléments du grand livre de l'histoire de Sannat que nous écrirons ensemble.

## **Document Ecrit Par Madame Renée Létang**

Née à Sannat le 23 Mai 1922 (écrit en Octobre 2014)

### **Le Bourg de Sannat entre 1920 et 1939**

Entre 1920 et 1939, c'est à dire entre les deux guerres, Sannat était un gros bourg, presque une petite ville, c'est comme cela que je le voyais quand j'avais 4 ans, c'est à dire en 1926.

Un bourg qui se suffisait à lui même. On y trouvait tout ce qui était nécessaire aux besoins des ménages: alimentations, boucheries, boulangeries, vêtements, chaussures, des cafés, un débit de tabac, deux marchands de vin en gros, deux sabotiers, un tailleur pour hommes, des couturières, une lingère, la poste, la mairie et puis les écoles: deux classes de garçons et deux classes de filles, séparées par un jardin, du cours préparatoire au certificat d'études, qui était à cette époque un diplôme très apprécié. Il y avait aussi, chose rare, un médecin, un très bon médecin qui, étant donné l'éloignement des pharmacies, était autorisé à vendre quelques médicaments d'usage courant, une très belle église de construction récente, très fréquentée à cette époque où toutes les familles, sauf peut-être une ou deux, étaient catholiques plus ou moins pratiquantes.

J'ai connu trois boucheries dont une était très renommée pour sa charcuterie, cinq ou six cafés ou buvettes, un hôtel des voyageurs, relais de l'autobus qui ramenait le courrier de Montluçon à Aubusson, qui vendait aussi des vélos car les communications étaient rares et ceux qui ne possédaient pas de voiture à cheval se déplaçaient à pied, d'où la nécessité d'un vélo. Mais il n'était pas à la portée de tout le monde. J'ai connu cinq ou six épiceries dont un «Casino» et une «Coop» qui vendaient aussi des pantoufles et quelques chaussures d'usage courant, un cordonnier, deux sabotiers, un tailleur pour hommes, trois ou quatre couturières qui fournissaient aussi des tissus. Pourquoi aller ailleurs puisqu'il y avait tout sur place.

La ville la plus fréquentée était Evaux les Bains où il y avait les pharmacies et des magasins plus sophistiqués. On s'y rendait par le bus qui faisait la navette pour le transport du courrier. On pouvait ensuite aller jusqu'à Montluçon par le train, mais c'était rare, Montluçon c'était fait pour aller voir les spécialistes et faire de gros achats, pour les mariages par exemple.

Le secrétariat de mairie était ouvert tous les jours. La commune de Sannat a toujours été à la pointe du progrès, avec des routes nombreuses et bien entretenues, et des bâtiments communaux qui l'étaient aussi. Chaque année le 14 juillet il y avait la distribution des prix aux enfants des écoles, suivie d'un goûter. C'était la fête. Les instituteurs lisaient le palmarès, ceux qui avaient obtenu un prix recevaient un très joli volume avec une couverture rouge et des lettres dorées. Ils se voyaient attribuer en outre une couronne de lauriers. Les parents étaient fiers. On montait une petite estrade dans la cour de l'école des garçons et on l'agrémentait avec des feuillages coupés. Pour tous, l'instruction, c'était important. Puis le soir, il y avait un magnifique feu d'artifice près de la mare qu'on appelait «la pêcherie». Les fusées se reflétaient dans l'eau, c'était très beau. Puis enfin un bal gratuit était donné dans la mairie, et dehors dans la cour, dans les cafés aussi d'ailleurs. Pour les enfants c'était le moment attendu, le début des vacances. Elles étaient longues à cette époque, du 14 juillet au 1er octobre, mais elles étaient bien méritées. A part les enfants du bourg, les écoliers habitaient les villages, ils faisaient trois ou même quatre kilomètres à pied par tous les temps pour se rendre à l'école. A six ans c'était dur, il fallait se lever tôt le matin et l'hiver quand on rentrait le soir, il faisait nuit. Quelquefois on avait reçu sur le dos des averses, même des chutes de neige. Les enfants du bourg étaient privilégiés. Ils faisaient figure de citoyens auprès des enfants des villages qui, pour certains, ne parlaient même pas le français. Ils ne connaissaient que le patois. Ce n'était pas la majorité, heureusement. C'étaient des enfants de fermiers ou de petits artisans, mais ce n'était pas la fortune pour la plupart.

Le premier lundi de chaque mois il y avait une foire à Evaux qui attirait énormément de monde. Beaucoup de commerçants qui possédaient une boutique à Montluçon venaient vendre leurs produits à la foire d'Evaulx. On pouvait s'approvisionner en vêtements et chaussures, en outils, en fruits et légumes aussi qui étaient plus variés. Beaucoup y allaient à pied, dix ou douze kilomètres à effectuer, s'ils ne trouvaient pas de place dans la voiture à cheval d'un voisin complaisant. Il y avait le bus mais les horaires ne convenaient pas forcément avec ceux des foires. Les fermiers un peu cossus se rendaient à la foire dès le matin, en voiture à cheval. Des auberges étaient conçues pour recevoir les charrettes et alimenter les chevaux pendant la journée. Les hommes se retrouvaient entre copains, allaient boire un verre à l'auberge, quelquefois même déjeunaient. Ils revenaient le soir «pompettes» le visage cramoisi, heureux de vivre.



## 5-Chantons en patois

Comptine pour enfants en Patois que nous a transmise Denis Nicolas qui fait profiter le groupe de travail « Patois » de son savoir en la matière.

Comptine pour enfants en Patois

**"Coumpéé lô louû"** / *Compère le loup*

Chié nou, n'z'ayin in âno; chié nou, n'z'ayin in âno,  
Ke n'avo bouo tu souù, vir lo vîire ,  
Ke n'avo bouo tu souù , vir lô louùù ...

*Chez nous, on avait un âne (bis)*

*Qui allait au bois tout seul, "vir lo vire "*

*Qui allait au bois tout seul, voir le loup ...*

In soun chami rencoùntro, in soun chami rencoùntro,  
Rencountr' coumpéé lô louù, vir lo vîire ,  
Rencountr' coumpéé lô louù, vir lô louùù.

*En son chemin rencontre (bis)*

*rencontre compère le loup.*

Le lou dissé-t-a l'âno ; le lou dissé-t-a l'âno ,  
En k'te vâ doun tu souù, vir lo vîire ,  
En k'te vâ doun tu souù, vir lô louùù

*Le loup s'adresse à l'âne (bis) : où t'en vas-tu tout seul ?*

. Min vô à la noçaillo , min vo à la noçaillo ;  
Nou lei nirin tou douù , vir lo vîire ,  
Nou lei nirin tou douù , vir lô louùù

*Je m'en vais à la noce ... - nous irons ensemble (tous les deux )*

Le lou mounté sù l'âno, le lou mounté sù l'âno ,  
Et trouatvon tou douù , vir lo vîire ,  
Et troutavon tou douù , vir lô louùù ...

*Le loup monta sur l'âne ... et ils trottaient ensemble ...*

Passavon d'tin villajo, passavon d'tin villajo,  
Tû l'mound credavon "loùù" , vir lo vîire ,  
Tu l'mound credavon "loùù" , vir lôùùù !

*Ils traversent un village ... tout le monde criait « au loup »*

Doou zû prenion d'lâ trîika , doou zû prenion d'lâ trîikâ,  
Et d'outrei dô fourgoùù, , vir lo vîire ,  
Et d'outrei dô fourgoùùù, vir lô loùùù...

*Certains prenaient des triques ... et d'autres "des fourgous"... sorte de longs balais en genêt, pour "fourgouner" = attiser le feu dans le four à pain.*

Le lou dissé-t-a l'âno ; le lou dissé -t-a l'âno :  
"T'mâbe joua in brav' toù , vir lo vîire,  
T'mâbe joua in brav' toùù, vir lô loùùù !"

*Le loup dit à l'âne : tu m'as joué un mauvais tour !*

..." si jamé te rencountro, si jamé te rencountro,  
Dei koou p'tche bouo fulouù, vir lo vîire ,  
Dei koou p'tche boou fulouùù , vir lô loùùù

*Si jamais je te rencontre dans ce petit bois feuillu..*

Te minjarei l'ourîllo , te minjarei l'ourîllo  
Juskoou kropioun dôou chioou, vir lo vîire,  
Juskoou kropioun dôou chioùù , vir lô loùù

*Je te mangerai l'oreille ... jusqu'au croupion du cul..*

.Et de la pioou d'toun vintro , et de la pioou d'toun vintro,  
Nin farei in tambouù, vir lo vîire ,  
Nin farei in tambouùù , vir lô loùù

*Et de la peau de ton ventre ... j'en ferai un tambour*

Et de tâ kat guimbîllâ , et de tâ kat guimbîllâ ,  
Nin batrei me tambouù , vir lo vîire ,  
Nin batrei me tambouùù , vir lô loùùù ! ...Ra ta plan-plaaan

*Et de tes 4 pattes ... j'en battrai mon tambour ...*

## 6-La vie à SANNAT dans les Années 1950

Document de travail préparé par Alain Dupas pour commencer à établir la monographie de Sannat dans les années 50. C'est une ébauche que chacun est invité à enrichir, compléter ou corriger. Pour cela nous demandons à tous ceux que cela intéresse, ou qui ont des connaissances en la matière, de me renvoyer le document corrigé. Je le transmettrai à Anne-Marie Maletterre qui en fera la synthèse. Pour cela vous pourrez utiliser l'exemplaire qui figure en pièce jointe.

### 1) L'Enseignement

Les Instituteurs :

Mme NORRE Mr Jean Marie DERBOUL Mr et Mme JARLES

### 2) Les Bistrotts

Lieu dit " Savignat " sur la route d'Evau

Famille FOUGERE puis CHAUMETON (place de l'église)

Famille VERTADIER (Bourg d'en haut)

Famille DESCOUT - CHALENÇON (place de l'église)

### 3) Les Commerces

#### Alimentation générale

La COOP

Commerce d'alimentation générale avec un catalogue de tous les matériels nécessaires à la vie courante (mobilier, ustensiles, appareils ménagers, etc.) tenu par la famille Chaumeton, également propriétaire du débit de boisson et du dancing. Ce commerce avait un magasin fixe au bourg et faisait aussi des tournées dans les villages. C'était une succursale des Coopérateurs du Centre dont le siège était à Guéret.

CASINO

Commerce aussi d'alimentation générale avec, comme la COOP, un catalogue, et qui délivrait également des carburants (essence et gasoil) avec une pompe à bras à l'extérieur du magasin. Cette succursale de la maison mère CASINO sise à Saint Etienne (Loire) était tenue par Mme Marie Boudet.

#### BOULANGERS

Famille VERTADIER boulangerie située face au monument aux morts d'abord tenue par Louis et suite à une santé incompatible avec le

métier (asthme) ce fut son frère Albert qui prit la suite du commerce jusqu'à sa retraite. Il effectuait des tournées régulières dans les villages.

Famille DELAGE boulangerie située à l'entrée du bourg (route de Mainsat), il avait seulement un magasin sans tournées. Deux autres boulangers prirent la relève

### BOUCHERS

Famille NEBOUT, boucherie située face à la pêcherie, ils abattaient eux même leurs bétails et Roger achetait et négociait aussi des bêtes pour le compte des abattoirs industriels.

Famille VERTADIER, (une autre branche), boucherie située dans le bourg d'en haut en face du maréchal ferrant, il vendait aussi de la charcuterie et comme le précédent abattait ses animaux sur la commune (abattoir des Périchoux). Cette famille possédait aussi une salle de spectacle (dancing, cinéma) et un débit de boisson.

Famille CABOURNAUD

### CADEAUX et MERCERIE :

Mme GALLAND épouse d'Henri entrepreneur de battage, elle a ouvert sa boutique dans les années 1950

### NEGOCIANTS en VINS

Famille LHOTTE, dans le bourg d'en haut, cette famille exploitait aussi une salle de danse au dessus des chais

Famille DUCOURTHIAL qui disposait d'un ensemble de bâtiments et de chais face à la boulangerie Vertadier.

Famille DESCOUT reprit la succession dans les locaux Ducourtial avec en plus un débit de boissons.

### COIFFEURS

Louis DELAGE exerça le métier à son domicile en face de la mairie avant de devenir secrétaire de mairie

Marius GAYET exerça le métier avec son épouse d'abord route de Mainsat puis après une tentative d'ouverture de négoce en région parisienne, retour dans le bourg d'en haut où il ajouta un atelier de réparation de cycles.

### SABOTIER

Famille DELAGE à l'entrée du bourg route de Mainsat

### MACON

Robert MAUMY, entreprise de travaux de maçonnerie.

Famille MALETERRE, entreprise de construction encore aujourd'hui réputée

### TAILLEURS d'HABITS

Alfred DUPUY

### PLATRIER-PEINTRE

Joseph MOURLON

### MARECHAL-FERRANT FORGERON

CHABOT forge et atelier dans le bourg d'en haut, face à la boucherie charcuterie Vertadier.

### CHARRON

PARROT bourg d'en haut

AUBERT au lieu dit « le Poux »

### ENTREPRISES de BATTAGE

Famille GALLAND

Famille BOUDET

Famille AUBERT

### EXPLOITATIONS AGRICOLES

### GARAGES

Famille BOUDET

### BRIQUETERIES - TUILERIES

## **4) Les emplois administratifs**

Maires

Cantonniers

Gardes champêtres

Facteurs

Félix SIMONNET Mme PINTHON

Curés : Abbé VERRIER en plus de son sacerdoce animait une troupe de théâtre et chorale avec les jeunes gens du pays. Il quitta Sannat pour Rougnat.

## 5) Les distractions

### Le Football

L'association sportive de Sannat fut dirigée un certain temps par Albert Vertadier, le boulanger

Le cinéma : Les séances étaient organisées par la fédération des œuvres laïques avec un matériel portatif dans la salle Vertadier du bourg d'en haut.

Le théâtre : La troupe était organisée par l'Abbé VERRIER

Les bals : Organisés dans les salles Lhotte (bourg d'en haut) Vertadier (bourg d'en haut) et Chaumeton (place de l'église) à l'occasion de réunions festives ou des festivités liées à la conscription.

## 6) La vie à la campagne

La fenaison- La moisson- La batteuse- Le labourage- La lessive- Tuer le cochon  
Élevage de volailles- Élevage du bétail- Les métiers itinérants- Coquetier-Laitier- Etameur- Rémouleur- Les migrants (maçons, fendeurs, scieurs de long, charpentiers, et autres métiers du bâtiment, etc.)- Les foires et marchés

## 7- Infos pratiques

### Site internet :

Si vous négligez de le faire régulièrement, nous vous conseillons vivement d'aller faire un tour sur le site internet pour y découvrir deux ou trois nouveautés intéressantes.

Depuis le début du mois le diaporama de la page d'accueil a été enrichi et complété. Des photos, prises exactement sous le même angle par Fabrice, alternent avec les cartes postales anciennes Une version longue à l'intérieur du site permet en outre de prolonger le plaisir sous la rubrique « **Sannat hier et aujourd'hui** » (en patois « *Sannat aïyé eï ououro* »).

Le travail réalisé par Fabrice pour les photos et Laurence pour la mise en images est remarquable. Merci à eux.

Comme est magnifique également l'autre travail effectué par Laurence qui a mis en pages web, en images et en musique, notre exposition « Hommage aux poilus sannatois ».

Ceux qui ont visité l'expo le 11 novembre peuvent la revoir, et s'attarder sur tel ou tel panneau qu'ils n'avaient pas eu le temps de regarder en détail. Ceux qui n'ont pas pu venir ou qui veulent faire partager ce plaisir à leurs proches peuvent en bénéficier, même après, même loin. C'est la magie d'internet... et de notre fée du logis (ciel), Laurence. Merci encore à elle, et à toutes celles et tous ceux qui ont permis que cette exposition soit réalisée et qui essaieront de poursuivre ce travail l'année prochaine.

Enfin n'oubliez pas que dans l'onglet « Vie de l'association », à la fin du sous-menu, apparaît la rubrique « **Agenda** » qui vous permet de retrouver la date et l'heure de la réunion que vous êtes sur le point d'oublier...

### Photos Expos...

Un jour prochain...une année prochaine... nous consacrerons une session des « Journées du Patrimoine » à une exposition que l'on pourrait appeler « **Sannat aux quatre saisons** ». Il s'agira de montrer des lieux que l'on aime ou que l'on juge dignes d'intérêt, photographiés sous un même angle, mais à différents moments de l'année, au fil des saisons. Comme l'automne finissant et l'hiver approchant offrent une grande variété de tableaux, je vous propose d'ores et déjà de tenir prêts vos appareils. Il vaut mieux s'y prendre assez à l'avance pour profiter de toutes les opportunités qui vous permettront de réaliser de beaux clichés. Le paysage peut être également céleste...un vol de grues par exemple ou un soleil couchant.

Bercés par ces rêveries poétiques, je vous souhaite de vous évader... en attendant des fêtes de fin d'année illuminées de joie et de bonne humeur.

Jean-Pierre Buisson...qui termine cette publication à la page...